MARCELINE DESBORDES-VALMORE 1786–1859

Au revoir (« Sous tes longs cheveux d’or, quand tu cours sur la grève »)

À ma fille

Sous tes longs cheveux d’or, quand tu cours sur la grève
Au vent,
Si quelque prompt ramier touche ton front qui rêve
Souvent,
De cette aile d’oiseau, ne prends pas, ô ma fille !
D’effroi :
Pour baiser son enfant, c’est une âme qui brille :
C’est moi !

Parmi d’autres enfans qui te font toute heureuse,
Le soir,
Quand tu vas au jardin, lasse d’être rieuse,
T’asseoir ;
Si tu t’inquiétais comment je passe l’heure,
Sans toi,
Penche un peu ton oreille à cet oiseau qui pleure :
C’est moi !